

Heinbek-Hamburg
9 février 1961

En 1960, Henry Miller a quitté sa femme, Eve, qu'il laisse à Big Sur alors qu'il revient en Europe pour participer au jury du Festival de Cannes. Il gagne ensuite Hambourg où il tombe follement amoureux de Renate Gerhardt, l'assistante de son ami l'éditeur Ledig Rowohlt.

Frédéric Jacques Temple, quant à lui, continue à voir régulièrement Joseph Delteil et Lawrence Durrell; il poursuit aussi sa correspondance avec George Dibbern.



F. J. Temple et Lawrence Durrell en 1960

Cher Jacques Temple:

Non, je ne peux pas faire ce que vous me demandez.¹ Désolé. J'ai une répugnance instinctive pour les cérémonies de toutes sortes. Il ne me serait pas possible de discourir sur un homme que j'ai aimé et admiré comme Cendrars. Vous devez savoir qu'il est l'écrivain qui, de tous nos contemporains, me paraissait le plus proche, que j'ai toujours révééré son nom, que je parle sans arrêt de ses œuvres, et que je ne peux pardonner aux Français ou aux Américains, ceux-ci surtout, le faible intérêt qu'ils ont accordé à son œuvre durant presque toute sa vie. C'est révoltant et typique des Européens d'attendre la mort d'un homme pour lui rendre l'hommage qui lui est dû. Et ce que je déteste par-dessus tout est qu'ils n'attendent pas que le cadavre soit refroidi pour entonner leurs hymnes à sa gloire. Qui éprouve un sentiment profond doit attendre un peu, dans un respectueux silence, avant de submerger un mort de louanges et de panégyriques. J'ai pensé à Cendrars presque tous les jours de ma vie depuis notre première rencontre. J'ai vécu avec lui en esprit, avec dévotion, comme fait un disciple avec son maître. Maintenant qu'il est mort, je ne peux me résoudre à débiter une oraison funèbre: je désire vivre dans le silence avec le souvenir de l'homme que j'adorais.

Ce que je conseille aux Français, s'ils désirent vraiment l'honorer, c'est ceci: qu'ils décident d'un jour où pendant cinq minutes chaque homme de la nation laisserait tomber ses activités et se tiendrait tête baissée dans un profond silence. Ce serait plus efficace, à mon avis, que toutes les phrases grandiloquentes qui ne vont pas tarder à jaillir de la bouche d'éminents écrivains.

J'espère que, lorsque je mourrai, je serai enterré en vitesse sans fleurs ni larmes: pas de discours – et pas de tombe avec inscription latine ou grecque. Ce que nous voulons, nous autres, c'est une réponse maintenant,

1. Blaise Cendrars venait de mourir, le 21 janvier 1961, et Frédéric Jacques Temple avait demandé à Miller si celui-ci accepterait d'en parler un peu à la radio lorsqu'il arriverait à Montpellier.

alors que nous sommes en chair et en os et que cela veut dire quelque chose. Au diable la postérité!

C'est vraiment trop moche de vous avoir raté à Big Sur.² Avez-vous visité ma maison? Je suis ici encore pour deux ou trois semaines, ensuite Paris, et ensuite direction le sud. Je vous ferai signe quand j'arriverai par chez vous – sans doute en avril. J'imagine que votre livre sur Lawrence³ est arrivé après mon départ de Big Sur. J'espère que vous en avez bel et bien fini avec lui. Quoi de neuf au sujet de notre ami George Dibbern? Avez-vous trouvé un point de chute pour la traduction de Quest? J'ai reçu un mot de lui dernièrement, me demandant de vos nouvelles. Il était encore à Auckland, en Nouvelle-Zélande. C'est un homme pour lequel nous devrions faire quelque chose – vite. Il ne lui reste plus longtemps à vivre⁴ – et ses proches (ou du moins les éditeurs) semblent se ficher de lui comme d'une guigne! Je veux parler... des Allemands. Maudits soient-ils! C'est l'un des rares Allemands que les Allemands devraient être fiers de compter parmi eux. Il a peut-être commis une erreur fatale quand il s'est déclaré « citoyen du monde ». Jusque là, c'est le seul.

Je ne crois pas que Rowohlt ait fait quoi que ce soit pour un seul livre de Delteil. C'est nul. Même St François est tabou. Et le St François de Delteil est le seul et unique St François.

En attendant, toutes mes amitiés!

Henry Miller

Amitiés à Joseph et Caroline.

2. F.J. Temple séjourna aux Etats-Unis de septembre 1960 à janvier 1961. Henry Miller était malheureusement en voyage lorsqu'il passa à Big Sur et son emploi du temps ne lui permit pas d'y revenir.

3. Frédéric Jacques Temple, *David Herbert Lawrence: l'œuvre et la vie*, préface de Richard Aldington, Seghers 1960.

4. Effectivement, George Dibbern est mort en 1962 à l'âge de 73 ans.



HOTEL ACCADEMIA
VERONA
VIA SCALÀ 10-12 - TELEF. 045-26.856

24/4/61¹

Cher Jacques –

J'ai demandé à Renate (Hambourg) de vous envoyer mon album d'aquarelles (qui vient de sortir chez Dumont Schauberg)². S'il vous plaît gardez-le pour moi. Je ne voulais pas qu'on le fasse suivre par P. O. (Poste Restante) au cas où je partirai avant qu'il arrive.

Peut-être que nous vous verrons à un moment ou un autre aujourd'hui. Espère visiter le Roussillon ces prochains jours.

Santé!

Henry

1. Henry Miller était arrivé à Montpellier le 12 avril, accompagné de son secrétaire-chauffeur, ancien pilote, Vincent Birge. Il venait de Hambourg, après quelques haltes en Suisse (Locarno) et en Italie, d'où ce papier à en-tête de l'Hôtel Accademia de Vérone. Une belle amitié est née entre Vincent Birge et FJ Temple. Celui-ci publia d'ailleurs un texte de V. Birge, intitulé *Vers un Shangri-La*, qui sert de conclusion à son *Henry Miller* (Buchet-Chastel, 2004).

2. *Frauen und Göttinnen*, Verlag Dumont Schauberg, Cologne, 1960.

Un peu plus tard, le même jour, Miller écrit cette lettre au couple Durrell, dictée par sa peur de voir la France basculer dans la guerre civile, à cause des événements d'Algérie :

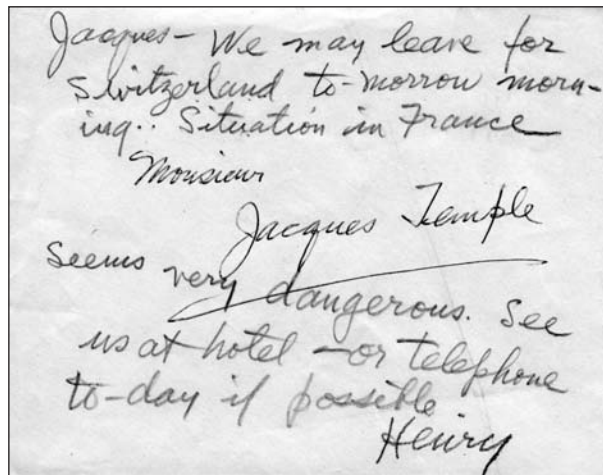
*Chers Larry et Claude,
Nous partirons de bon matin pour la Suisse. La situation me semble diablement mauvaise. Je ne me suis aperçu de sa gravité qu'en jetant un coup d'œil sur les journaux vers deux heures cet après-midi. Navré de ne pas avoir la chance de vous embrasser avant de partir. [...] Je laisserai le livre du Rao à Jacques [Temple], à moins que je ne le garde pour vous l'envoyer plus tard. [...]*

Même s'il n'y a pas de guerre civile et de bain de sang en France métropolitaine, je sens que c'est risqué; la situation est trop tendue. [...]

Avant de quitter Montpellier, il laissera à F. J. Temple ce petit mot griffonné sur un morceau de papier :

Jacques – Il se peut que nous partions pour la Suisse demain matin... La situation en France semble très dangereuse. Venez nous voir à l'hôtel – ou téléphonez aujourd'hui si possible.

Henry



*Jacques - We may leave for
Switzerland to-morrow morn-
ing. Situation in France
Monsieur
Jacques Temple
seems very dangerous. See
us at hotel - or telephone
to-day if possible
Henry*



F. J. Temple, Henry Miller et Vincent Birge, en avril 61



Hotel Florida
Duque Palmela, 32-Lisboa

Telef. : P. P. C. 5 41 71 (5 linhas)
Endereço Telefónico : Flóridotel

15/5/61

Cher Jacques –

Me voici à Lisbonne¹, arrivé hier soir. Première impression de la ville et des gens très bonne. Une ville légère (au poids) avec une architecture et murs peints des styles bien agréable – et différent. Mais il fait très chaud et humide même – temps exceptionnel, on dit. Vincent² n'est pas encore arrivé, mais j'espère le voir ce soir ou demain. Les routes en Espagne étaient mauvaises – jusqu'à Barcelone, il m'avait écrit.

Quant à cet album d'aquarelles, peut-être on l'avait expédié à Durrell.³ Demandez à lui, S.V.P. Je ne le veux pas, à ce moment, mais plus tard. Curieux de savoir s'il est arrivé et comment il paraît.

Est-ce que vous avez donné l'émission de notre conversation à la radio?⁴

Je pense souvent à vous et à Eliane⁵. Et je crois vous voir avant la fin de l'année. Larry et Claude sont probablement dégoûtés par ma fuite en Suisse. Mais, c'est curieux – le destin m'a fait connaître à Lausanne deux personnes, ou 3 plutôt, qui avaient une importance (personnelle) pour moi et dont on verra les conséquences plus tard.

1. Après sa « fuite » en Suisse, Henry Miller était allé retrouver Renate Gerhardt à Hambourg où, sur la foi d'une astrologue qui lui avait assuré que le Portugal lui serait favorable, il sauta dans un avion pour Lisbonne.

2. Vincent Birge était chargé de convoyer la voiture de Hambourg à Lisbonne. Il fit d'ailleurs une halte à Montpellier, au passage, pour saluer FJ Temple.

3. Cet album a été, en effet, envoyé à Durrell.

4. FJ Temple avait profité du passage de Miller à Montpellier pour enregistrer le 12 avril 1961 un entretien pour la radio lors duquel, malgré les réticences de Miller (voir lettre du 9 février 61), il réussit à obtenir de l'écrivain quelques mots très émouvants sur Blaise Cendrars. Un extrait de cet entretien a été publié dans le numéro d'hommage du *Mercur de France* à Blaise Cendrars (n° 1185 de mai 1962) ; il est aussi repris partiellement dans le *Henry Miller* de FJ Temple (Buchen-Chastel, 2004).

5. Épouse de Frédéric Jacques Temple.

Il ne faut jamais se plaindre – tous les détours et les barrières ont une signification voilée.

Je lis un livre que Larry m'a prêté – *The Serpent and the Rope* par Roger Rao⁶ – et je suis emballé – dites-lui, Larry! Demandez de m'expédier l'adresse de l'auteur. Il m'a dit, Larry, qu'il est mourant – et je voudrais lui écrire un mot.

A bientôt. Meilleures amitiés à vous et à Eliane.

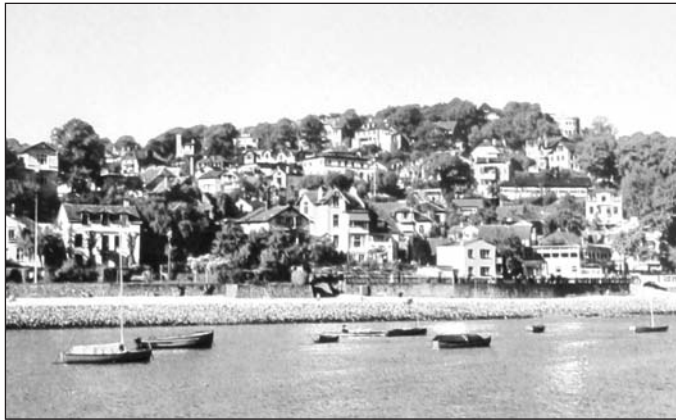
Henry

6. Raja Rao (1908-2006) est un écrivain indien de langue anglaise. Son roman autobiographique, *The Serpent and the Rope*, est une quête spirituelle de la vérité. Une édition française de ce livre est parue en 1959 chez Calman-Lévy sous le titre *Le Serpent et la corde*.

Carte postale : Collioure - 9/6/61



CP : Hambourg Blankenese - 20/6/61



CP : Reinbek - 27/6/61



Banyuls – 9/6/61

Cher Jacques

C'est bien possible que vous nous verrez à bientôt. Rien ne me plaît nulle part. Je n'aime pas moi-même non plus. Peut-être on donnera votre adresse pour le courrier *réexpédié de la* poste restante à Collioure, quand on partira.

Saluez Larry.

Henry

Reinbek¹ (Allemagne) – 20/6/61

Cher Jacques et Eliane,

Reçu cablegramme, merci ! Vincent est parti pour N[ew] Y[ork] ce matin. Il fait froid ici. On dit que mon *Cancer* peut être librement distribué chez nous – même par courrier. Victoire!²

Henry

Reinbek – 27/6/61

Cher Jacques –

Est-ce que vous avez ré-expédié des lettres à moi venant de Hoffman ou Poste Restante (Collioure). Il me manque une – la plus importante.

Viens de recevoir votre carte postale. Tout va un peu mieux.

Chaleureuses salutations à vous tous!

Henry

1. Reinbek est dans la banlieue de Hambourg. C'est là que se trouvent les éditions Rowholt, où Henry Miller s'est rendu une fois de plus après l'escapade portugaise.

2. Après une année de procédure, Grove Press venait enfin d'obtenir le droit de diffuser les œuvres de Miller aux États-Unis.

La lettre qui suit, ainsi que les quatre suivantes, ont été égarées. Néanmoins nous pouvons en donner des extraits à partir de leur publication dans le livre de Frédéric Jacques Temple sur Henry Miller (Buchet-Chastel, 2004).

[Hambourg, août 1961]

Bien sûr vous pouvez utiliser l'extrait sur Cendrars.¹ Désolé seulement de n'en avoir pas dit davantage. Je reviens tout juste d'Italie, où mon buste a été sculpté par Marino Marini. J'ai été au Danemark, chez le compositeur de l'opéra pendant dix jours.² Vendredi je vais à Londres pour séjourner avec Perlès – nous irons en Irlande pour deux semaines. Puis à Paris pour un jour ou deux et ensuite chez moi en Californie – pas Big Sur, mais L. A. où sont mes enfants. Je suis enseveli sous le travail – répondre à toutes sortes de propositions étranges – pour des films, magazines, interviews, etc. Je me sens comme un « bureau », au lieu d'une personne.

[Automne 1961]

J'ai des ennuis avec l'articulation de ma jambe gauche – un kyste. Il est possible qu'on m'opère. J'espère que non. Je deviens vieux et rouillé. Au diable!

[Hiver 1961]

Je ne suis pas certain si je pourrais venir à Montpellier. Je serai à Paris au milieu d'avril, et après Mallorca... Quelles choses terribles arrivent en France et en Algérie!

1. Pour un numéro spécial du *Mercur de France* consacré à Cendrars (mai 1962).
2. Antonio Bibalo mettait en musique *le Sourire au pied de l'échelle*.

[Majorque, mai 1962]

Je pars ce soir pour Paris et trois jours après pour Berlin, voir l'*innamorata*¹, qui avait passé dix jours ici avec moi. Oui, j'ai vu notre ami Noël² et sa femme... Pour le moment, il semble d'être heureux ici. C'est beau, Mallorca. Moi, je rentrerai à Californie à la fin du mois. Pas de chance cette fois de vous revoir, mais j'espère revenir en Europe en septembre. Donnez mes « greetings » aux Delteils et aux Durrells. C'est la dernière fois que je [participerai à] une conférence, congrès ou quoi que ce soit. Assez! C'est emmerdant. On a donné le prix³ à un jeune Allemand. Uwe Johnson. Je ne l'ai jamais lu. Les « vedettes » étaient Barral (l'Espagnol éditeur de Barcelone) et Einaudi d'Italie. Deux hommes bien intéressants. Une soirée, j'ai rencontré Juan Miro mais nous n'avions pas beaucoup à dire à l'un l'autre. De plus, j'ai retrouvé quelques anciens amis ici – cela valait la peine de venir. De Cannes Truffaut m'a télégraphié demandant s'il pourrait lire ma pièce de théâtre.⁴ Il dit qu'il y aura la chance de monter une pièce à Paris cet hiver. Ce serait beau s'il le ferait!

1. Renate Gerhardt.

2. Noël Young, l'éditeur de Miller (Capra Press), que F.J. Temple avait rencontré à Santa Barbara en 1960.

3. Miller était à Majorque pour participer au jury du prix Formentor.

4. Il s'agit de la pièce *Just wild about Harry* (New Directions, New York, 1963).